

ORATORIO MIS EN SCÈNE

LA CRÉATION

Haydn



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

18 - 23 FÉV. 2024

DIRECTION MUSICALE MARTA GARDOLIŃSKA
MISE EN SCÈNE KEVIN BARZ

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

La Création

Haydn

FÉVRIER

Dim 18 – 15 h

Mar 20 – 20 h

Jeu 22 – 20 h*

Ven 23 – 20 h

* Étudiant-e-s et/ou moins de 30 ans : 10 € la place réservée dans les meilleures catégories !

Tarifs de 5€ à 85€

Toutes les places sont à 5€ pour les enfants de -12 ans, quelle que soit la catégorie.

Tarif dernière minute réservé aux jeunes (-30 ans), étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité : **8€**
(une heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles)

Le quart d'heure pour comprendre

45 minutes avant le début du spectacle (gratuit, sur présentation du billet)

Tout public à partir de 11 ans

1 h 30 sans entracte

Spectacle en allemand, surtitré

Sing along

La Création par un chœur communautaire

Ven 26 janv. à 20 h et 21 h 15

Salle Poirel

entrée libre, dans la limite des places disponibles

Réservations dès le 8 janvier à 13 h, 2 places max. par personne (sur la billetterie en ligne, au guichet place Stanislas (lun.-ven. 13h-19h) ou par téléphone au 03.83.85.33.11)



.3 grand est



Nancy

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Agence Myra | Paris

Yannick Dufour

06 63 96 69 29

Presse locale

Opéra national de Lorraine

Marie Sauvannet | Directrice communication

03 83 85 32 34 | 07 78 81 19 54

marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr

Isabelle Uribe | Chargée de communication

03 83 85 30 63 | 06 48 51 88 66

isabelle.uribe@opera-national-lorraine.fr

GÉNÉRIQUE

La Création

Haydn

Die Schöpfung (La Création), oratorio

Créé au Burgtheater à Vienne, le 19 mars 1799

Nouvelle production Opéra national de Lorraine

Coproduction Théâtre des Champs-Élysées

Livret Gottfried van Swieten

Musique Joseph Haydn

Orchestre et Chœur
de l'Opéra national de
Lorraine

Direction musicale
Marta Gardolińska

Chef de chœur
Guillaume Fauchère

Assistanat à la direction
musicale

Sebastián Almánzar

Mise en scène et vidéo

Kevin Barz

Scénographie et
costumes

Anika Stowasser

Lumières

Victor Egéa

Vidéo

Johannes Wagner

Soprano

Julie Roset

Ténor

Jonas Hacker

Basse

Sam Carl

Partenariat scientifique et technologique avec OFFIS (Institute for Information Technology, de l'Université de Oldenburg, Allemagne) pour la mise à disposition d'Ameca. L'OFFIS est représenté par les professeurs Dr. Hein (head of robotic department) et Dr. Boll.

POUR UN ART PROMÉTHÉEN

Ce nouveau spectacle, imaginé d'après *La Création* de Haydn, illustre à mes yeux comment l'opéra peut s'emparer d'une question contemporaine à travers une œuvre de répertoire. Composé en 1798, *La Création* entreprend de nous conter la naissance du monde, depuis l'obscurité jusqu'à la lumière. De cette épopée des origines, le metteur en scène allemand Kevin Barz s'en empare pour en donner une vision résolument contemporaine : dans un geste plein d'audace, il entreprend de relire l'œuvre à l'aune de nos connaissances scientifiques actuelles sur l'histoire de l'univers, pourfendant au passage les adeptes des lectures littérales de ces récits fondateurs.

Selon un sondage dont la presse s'est fait l'écho, 38% des Américains continuent de croire aujourd'hui que la Terre a été créée il y a moins de 10 000 ans dans sa forme actuelle. Un tel chiffre témoigne de la virulence du *créationnisme* : la représentation du monde que nous tenons pour acquise, basée sur l'observation des faits scientifiques, fait l'objet d'attaques perpétrées par des obscurantistes de tous bords. Notre monde actuel - et plus encore notre monde post-Covid - se caractérise par une recrudescence de ce que nous avons pris l'habitude d'appeler dans le langage courant les *fake news*.

Comme l'explique Kevin Barz, ce ne sont ni les textes ni les contes et légendes qui sont à incriminer mais plutôt notre capacité à les recevoir et à les interroger, à nouer avec eux un dialogue qui implique un certain esprit critique. Ce combat, l'opéra me semble à même de le porter : en tant que spectateurs et spectatrices, nous sommes - face à un spectacle - constamment mis dans cette position de dialogue avec une œuvre. L'opéra - dans ses meilleurs moments - n'attend pas que nous recevions passivement ce qu'il nous offre, pas plus qu'il n'exige que nous adhérons inconditionnellement à ce que nous voyons ou ce que nous entendons. Selon moi, le spectacle idéal nous laisse la possibilité, l'espace et la liberté de construire notre propre regard, notre propre avis à son sujet. Il contribue à développer notre esprit critique. Il est un art "prométhéen" au sens de ce Titan qui - dans la mythologie grecque - porta le feu à l'humanité au défi des dieux et au péril de sa vie.

Le nom de Kevin Barz n'est peut-être pas inconnu aux Nancéiens et Nancéiennes : c'est ce metteur en scène qui avait mené tambour battant la première édition de notre Nancy Opera Xperience : *Êtes-vous amoureux ?* - transformant la ville en une scène d'opéra géante. Il revient à Nancy pour ce projet aussi original qu'iconoclaste. En tant qu'oratorio, *La Création* n'était à l'origine pas destinée à la représentation scénique. Ces trente dernières années ont vu s'affirmer une tendance dans le domaine de l'opéra : la mise en scène d'ouvrages non-scéniques, avec de grandes réussites depuis *La Nuit transfigurée* de Schoenberg par Klaus Michael Grüber et Anne Teresa de Keersmaeker, jusqu'au récent *Requiem* de Mozart par Romeo Castellucci... Les oratorios font partie de ces œuvres, habitées par une théâtralité intérieure, dont la représentation ouvre de nouvelles terres d'exploration à notre sensibilité. Puissiez-vous apprécier ce nouveau voyage que nous vous proposons.

Matthieu Dussouillez
Directeur général

SYNOPSIS

PREMIÈRE PARTIE

Le prélude décrit la représentation du chaos.

Création des cieux et de la terre puis de la lumière. Satan et ses anges rebelles sont bannis du Paradis. Fin du premier jour.

Création du firmament, séparation des eaux et de la terre engendrant les premières tempêtes. Les anges du ciel font louange à Dieu pour le travail accompli. Fin du deuxième jour.

Création des mers, des montagnes, des rivières et des ruisseaux. La terre produit la verdure et la flore : c'est le premier printemps. Fin du troisième jour.

Création des étoiles. Le soleil, d'une splendeur éclatante, se lève avant que n'apparaisse la mystique lune. Les cieux racontent la gloire de Dieu. Fin du quatrième jour.

DEUXIÈME PARTIE

Les eaux produisent un grand nombre d'êtres mobiles et vivants. De son aile puissante, l'aigle s'élance fièrement, bientôt suivi par d'autres oiseaux.

Création des baleines qui se meuvent dans les fonds marins. Gracieuses et charmantes, les collines se dressent. Le sein de la terre s'ouvre pour engendrer les êtres vivants, lion, tigre, cerf, cheval, bœuf, moutons, insectes, vers et serpents. Fin du cinquième jour.

Le ciel brille de tout son éclat mais il manque à l'ensemble celui qui admirera cette œuvre, plein de reconnaissance. Dieu crée l'être humain à son image. Fin du sixième jour.

On célèbre l'achèvement de la création.

TROISIÈME PARTIE

Le septième jour, Dieu se repose et contemple son œuvre. Éveil d'Adam et Ève qui louent leur créateur et chantent leur bonheur d'être ensemble. Un avertissement retentit : s'ils souhaitent demeurer heureux, ils ne doivent vouloir plus qu'ils n'ont, ni savoir plus qu'ils ne doivent. Toutes les voix chantent le Seigneur.

COMBLER LE FOSSÉ ENTRE L'ART ET LA SCIENCE

ENTRETIEN AVEC KEVIN BARZ

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à *La Création*, cet oratorio de Haydn qui n'est *a priori* pas destiné à la mise en scène ?

Kevin Barz : En tant qu'artiste, je travaille depuis des années à combler le fossé qui sépare l'art de la science. Ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est la confrontation d'œuvres ou de matériaux à des faits scientifiques. *La Création* de Haydn - qui s'inspire entre autres de la Genèse biblique - constitue en cela une base parfaite, tant dans le fond que dans la forme : un oratorio sans finalité scénique laisse beaucoup d'espace et de liberté pour raconter sa propre histoire sur scène.

Ce mot *création*, nous le retrouvons dans le *créationnisme*, qui évoque aujourd'hui une offensive religieuse - notamment aux États-Unis - remettant en question les connaissances scientifiques acquises sur l'histoire de l'univers. Est-ce un sujet qui vous touche ?

K. B. : D'une manière générale, je suis très préoccupé par le scepticisme croissant dans le monde à l'égard des sciences : le déni du changement climatique, le rejet et la condamnation des vaccins contre le Covid et - par-dessus tout - les guerres religieuses et dogmatiques. 2000 ans de recherche scientifique ont permis d'établir des faits avérés, un héritage que nous pouvons offrir à la postérité et qui pourrait concourir à la paix mondiale. Au lieu de cela, des guerres éclatent, des groupes religieux et conspirationnistes se radicalisent, pendant que la science est prise dans le filet des lobbyistes. Ce n'est certainement pas la faute des textes bibliques mais de la lecture que nous en faisons. Aussi m'a-t-il semblé intéressant, en 2023, de confronter ces textes à une histoire scientifique de la naissance de l'univers.

Concrètement, comment l'œuvre de Haydn se prête-t-elle à une telle relecture ?

K. B. : Notre mise en scène oppose la Genèse biblique à une histoire de la création scientifiquement fondée. En confrontation directe avec le livret et la musique de Haydn qui exalte la création divine, elle met en avant les découvertes scientifiques des 2500 dernières années et montre comment l'univers, la Terre et l'humanité sont réellement nés. L'amour et la joie que nous entendons dans la musique de Haydn pour la beauté de la création se muent en une forme d'enthousiasme inspirée par les découvertes et les succès de la science à travers les siècles. Nous remontons aux débuts de l'univers, croisons d'illustres scientifiques jusqu'à explorer la partie la plus récente de notre évolution. Entre l'Intelligence artificielle, l'apprentissage automatique et la réalité virtuelle : c'est la création d'un tout nouvel univers qui se déroule actuellement sous nos yeux, un univers créé par l'humanité elle-même qui, grâce à ses progrès scientifiques et culturels, est parvenue à créer son propre monde.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur l'univers dans lequel vous placez cette *Création* ?

K. B. : Sur une scène entièrement composée de murs vidéo LED, prend place un "chœur de la science". L'espace brouille les frontières entre les mondes réel et virtuel. Il ne s'agit pas d'un opéra au sens classique du terme : plutôt d'un oratorio esthétiquement augmenté, qui tend vers une conférence-performance très plastique et visuelle.

Vous avez également pour projet de prolonger le spectacle au-delà des murs de l'opéra, dans le Métavers. Pouvez-vous nous en parler ?

K. B. : Dans la troisième partie de *La Création* - qui correspond au récit des premiers jours d'Adam et Ève au paradis - la mise en scène quitte le passé pour se tourner vers l'actualité et le futur de la science et de la recherche. Ce regard vers le présent et l'avenir montre la création la plus récente de l'humanité elle-même, c'est-à-dire les derniers développements de l'intelligence artificielle, de la robotique et de la réalité virtuelle. Nous observons sur scène comment l'humanité crée une Intelligence Artificielle qui est elle-même capable de création, dans une boucle de création infinie.

Afin de représenter réellement cette Terra Nova créée par l'humanité elle-même, je souhaite que l'intégralité de la mise en scène se déroule sous forme de jumeau numérique dans le Métavers sur la plateforme Sansar - librement accessible à tous les visiteurs du Métavers sur un simple ordinateur ou grâce à un casque de réalité virtuelle (via un lien qui sera accessible sur le site de l'Opéra national de Lorraine). Nous créerons une réplique virtuelle de la grande salle et du foyer de l'Opéra national de Lorraine en 3D, dans laquelle les visiteurs du Métavers pourront entrer, interagir entre eux et découvrir une version numérique du spectacle en live. Celle-ci se déroulera simultanément à nos représentations, de sorte que les personnes présentes au théâtre et dans l'espace numérique partageront une expérience commune - le décor réel constitué de panneaux vidéo LED à Nancy peut même servir d'interface entre l'espace virtuel et l'espace analogique, de sorte que les personnes présentes au théâtre et dans le Métavers puissent se rencontrer lors de la représentation. Avant le début de la performance, dans le Métavers, les spectateurs seront accueillis dans une sorte de musée scientifique avec des objets en lien avec les découvertes et la mise en scène. Puis le rideau s'ouvrira et les utilisateurs pourront entrer dans la salle virtuelle, s'y promener, échanger, et assister à l'opéra en live. Les spectateurs pourront ensuite visionner ce jumeau digital de la performance jusqu'à la fin de la saison 2023-2024.

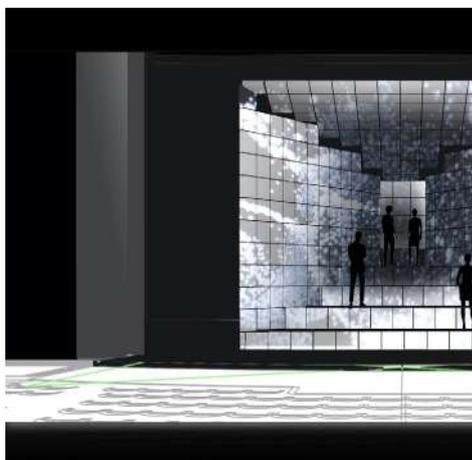
L'Opéra national de Lorraine prévoit de proposer cette expérience immersive via des casques de VR* dans des universités ou d'autres établissements partenaires. Ils permettront également aux publics éloignés une découverte de l'Opéra d'une manière nouvelle.

Le public nancéien vous connaît pour avoir participé au premier volet du NOX (Nancy Opera Xperience) lors duquel vous aviez tourné des scènes lyriques à travers la ville. Vous revenez aujourd'hui avec cette *Création* originale. Avez-vous une appétence particulière pour ces projets qui sortent des cases et des formats habituels de l'opéra ?

K. B. : L'une de mes sources d'inspiration est assurément de réfléchir à notre héritage du théâtre et de l'opéra. J'aime me demander comment le transformer en recourant à la technologie. Il ne s'agit pas de faire abstraction du passé, mais de voir comment il peut évoluer et s'enrichir au contact de nos pratiques actuelles : non remplacer ni éclipser mais augmenter et développer.

*réalité virtuelle

Propos recueillis par Simon Hatab



Croquis du décor



Modélisation 3D de l'Opéra national de Lorraine

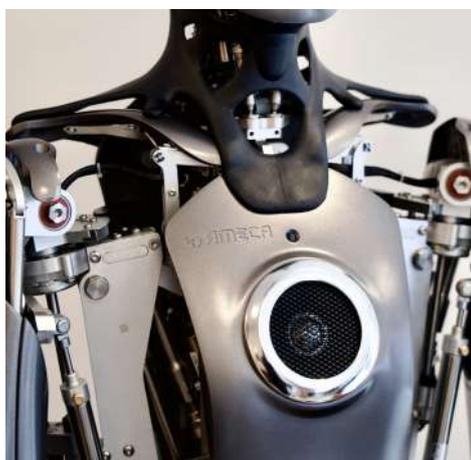
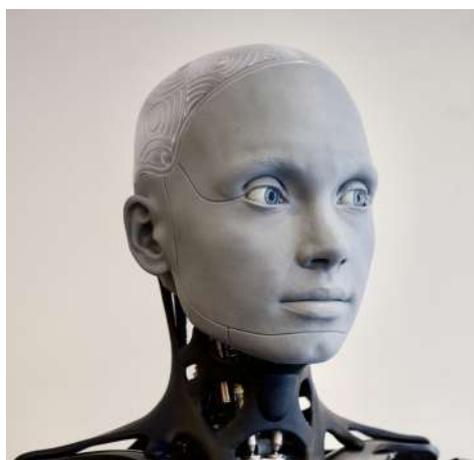


Modélisation 3D de l'Opéra national de Lorraine

LE ROBOT AMECA

Pour cette production, l'Opéra national de Lorraine a la chance de bénéficier d'une mise à disposition exceptionnelle de l'androïde AMECA par OFFIS, une société de recherche en informatique située à Oldenburg, en partenariat avec l'Université de la ville.

AMECA est le résultat d'une technologie de pointe élaborée par Engineered Arts conférant à cet humanoïde des expressions faciales et des gestes plus vrais que nature. Il est un des robots les plus aboutis au monde dans ce domaine - la présence de cet androïde à Nancy pour *La Création* prend tout son sens au regard des choix de mise en scène de Kevin Barz, qui interroge l'évolution scientifique, la frontière entre humanité et digital. L'androïde AMECA fera une apparition sur scène et interagira avec le plateau. Il existe également un modèle 3D d'AMECA qui permettra de le faire figurer dans le Métavers.



Humanoïde AMECA

BIOGRAPHIES

© Bart Barczyk



Marta Gardolińska direction musicale

Marta Gardolińska, directrice musicale de l'Opéra national de Lorraine et figurant parmi les cheffes d'orchestre les plus prometteuses, a été nommée première cheffe invitée de l'Orquestra Simfònica de Barcelone à compter de cette saison 2022-2023.

Avant de se décider à devenir musicienne, elle a passé plusieurs années à s'entraîner professionnellement à l'acrobatie, la natation et la course de demi-fond, tout en étudiant simultanément la flûte et le piano. Inspirée par l'expérience du chant dans la chorale de son école et fascinée par les couleurs de la musique symphonique, son parcours l'a conduite à étudier la direction d'orchestre à l'Université musicale Frédéric Chopin de Varsovie, à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne et à suivre de nombreuses masterclasses et ateliers avec des artistes tels que Bernard Haitink, Peter Eötvös, Bertrand de Billy, György Kurtág et Marin Alsop.

À Vienne, elle a été seconde cheffe d'orchestre au sein de la compagnie Johann-Strauss-Operette entre 2013 et 2015, se familiarisant avec le plus pur style de la tradition musicale viennoise puis en 2015, elle a été nommée cheffe d'orchestre en résidence de l'Akademischer Orchesterverein avant d'occuper le poste de cheffe d'orchestre en chef et directrice artistique du TU Orchester pour la saison 2017-2018.

Marta Gardolińska s'est fait connaître au niveau international en 2018 en tant que cheffe d'orchestre grâce notamment à sa collaboration avec le Bournemouth Symphony Orchestra, qui lui a permis d'obtenir une bourse Dudamel avec le Los Angeles Philharmonic pendant la saison 2019-2020 et d'être la seconde cheffe d'orchestre de Gustavo Dudamel pour l'enregistrement live Deutsche Grammophon de la *Symphonie n°4 d'Ives*, récompensé par un Grammy Award. En août 2022, Marta est retournée à Los Angeles pour faire ses débuts avec l'Orchestre du Hollywood Bowl.

Durant la saison 2021-2022, Marta Gardolińska a fait des débuts remarquables avec l'Orchestre symphonique de Londres, l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, l'Orchestre symphonique de la ville de Birmingham, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et le Royal Northern Sinfonia. Elle a fait ses débuts à Paris avec l'Orchestre de chambre de Paris, le Royal Scottish National Orchestra, le Polish National Radio Symphony Orchestra et le Scottish Chamber Orchestra.

Parmi ses points forts symphoniques passés, on peut citer l'Orchestre symphonique national du Danemark en octobre 2022 avec un programme incluant des œuvres de Lili Boulanger, Sergueï Rachmaninov et Antonín Dvořák. On peut également citer l'Orchestre philharmonique de Varsovie en septembre 2022 incluant Jan Czesław Moniuszko, Felix Mendelssohn, Robert Schumann et Gustav Mahler ainsi que l'Orquestra Simfònica de Barcelone en novembre 2022 avec Bomsori Kim autour de Krzysztof Penderecki, Karol Szymanowski, Arvo Pärt et Igor Stravinsky.

Parmi ses nombreuses distinctions, elle a obtenu une mention honorable et le prix spécial d'orchestre du Concours de direction Witold Lutosławski à Białystok, en Pologne (2016), le 3^e prix et le prix spécial d'orchestre du Concours international de direction Felix Mendelssohn à Thessalonique (2016) et elle a fait partie des huit demi-finalistes du 1^{er} Concours international de direction de Hong Kong en 2018. En 2016, Marta Gardolińska a reçu le titre de « personnalité polonaise exceptionnelle en Autriche » pour ses efforts de popularisation de la culture et de la musique polonaise hors de ses frontières. Elle a également été nommée Associate Fellow de 2017 à 2019 par la Taki Alsop Conducting Fellowship créée par Marin Alsop.

À Nancy, elle a dirigé *Görge le rêveur* de Zemlinsky, *Fortunio* de Messager ainsi que *Manru* de Paderewski et *La Traviata* de Verdi.



Kevin Barz

mise en scène et vidéo

Né à Oberhausen en 1989, Kevin Barz est metteur en scène de théâtre et d'opéra ainsi que vidéaste. Il a étudié le théâtre avec Heiner Goebbels à Giessen, puis la mise en scène à l'Otto Falckenberg School of the Performing Arts de Munich. Son projet de fin d'études *Saal 600*, une pièce de théâtre musical documentaire sur les procès de Nuremberg, a remporté la deuxième place au Körber Studio for Young Directors au Thalia Theater Hamburg. Après ses études, il a été metteur en scène au Münchner Kammerspiele ainsi qu'au Bayerische Staatsoper et a été artiste en résidence au Mainfranken Theater Würzburg de la saison 2019-2020 à la saison 2021-2022.

Au Oldenburgisches Staatstheater il crée *Symphonie démocratique*, un documentaire dramatique et une pièce de théâtre musical sur la dernière législature du parlement allemand. Le compositeur Paul Brody a traduit en musique les mélodies des discours et les émotions des députés en se basant sur certains débats du parlement. Barz travaille en étroite collaboration avec Paul Brody, qui a également composé la musique de *Saal 600* et de *Êtes-vous amoureux ?*.

Depuis la saison 2022-2023, Kevin Barz est directeur artistique du Technical Ballroom au Oldenburgische Staatstheater - un projet interdisciplinaire sur le thème du numérique et du théâtre. Il y développe également ses propres pièces.

À partir de la saison 2024-2025, il sera directeur artistique du Digital Theater au Badisches Staatstheater Karlsruhe.

Pour l'Opéra national de Lorraine, il a développé en 2019 *Êtes-vous amoureux ?*, un opéra numérique dans l'espace urbain dans le cadre de *NancyOperaXperience #1*, laboratoire de création lyrique.



Anika Stowasser

scénographie et costumes

Née en Allemagne, Anika Stowasser a d'abord étudié l'architecture d'intérieur à la Hochschule Ostwestfalen-Lippe, puis a rejoint la Muthesius Kunsthochschule, d'où elle est sortie avec un master en "Spatial Strategies".

Pendant ses études, elle a fait des recherches sur la production, l'appropriation et la conception de l'espace en tant que lieu d'expériences culturelles. Avec son camarade d'études Tobias Hoss, elle a créé le cours *Querschnitt* (Coupe transversale) à la Muthesius Kunsthochschule.

De 2014 à 2016, elle a ensuite travaillé pour le Mainfranken Theater Würzburg en tant qu'assistante à la scénographie. Les productions *Mandel & Seepferdchen* et *Odyssee Short Cuts* ont été invitées au festival Bayrische Theatertage.

Depuis la saison 2016-2017, elle travaille en tant que créatrice de décors et de costumes dans de nombreux théâtres en Europe : Bayerische Staatsoper München, Münchner Kammerspielen, Landestheater Linz, Mainfranken Theater Würzburg, Oldenburgisches Staatstheater.

Anika Stowasser et Kevin Barz ont déjà travaillé ensemble sur de nombreuses productions.



Victor Egéa lumières

Après un cursus universitaire d'études théâtrales à Aix-en-Provence, Victor Egéa rejoint en 2005 l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Au cours de sa formation, il approfondit ses connaissances dans le domaine de la lumière et la vidéo et développe de nouvelles compétences liées aux systèmes interactifs et aux nouvelles technologies.

Depuis 2008, il travaille au théâtre et à l'opéra comme éclairagiste et vidéaste.

Il collabore avec les metteurs en scène Rémy Barché, Daniel Jeanneteau, Caroline Guiela Nguyen, Lydia Ziemke, Benoît Bradel, Laurent Vacher, Alexandra Rubner et, plus récemment, Lucie Berelowitsch, Chiara Villa, Yves Lenoir, Maëlle Poesy, Blandine Savetier, Jacques Vincey ou encore Richard Brunel.

En 2019, il crée les lumières et la vidéo de la production *Êtes-vous amoureux ?*, dans le cadre de *NancyOperaXperience #1*, laboratoire de création lyrique.



Johannes Wagner vidéo

Né en 1991, Johannes Wagner est un cinéaste et vidéaste basé à Munich. Ayant suivi des études de théâtre et d'ingénierie électrique, son travail artistique se caractérise par une approche interdisciplinaire, alternant entre l'art et la technologie. Il s'attache à raconter des histoires à l'aide de mouvements de caméra et de lumière.

Dans ses dernières productions, il utilise également des mondes virtuels et des environnements générés en 3D, tout en mettant en œuvre les mêmes techniques de narration.

Son travail comprend des commandes pour des théâtres tels que le Münchner Kammerspiele ou encore le Staatstheater Oldenburg. Il a également travaillé comme directeur de la photographie et éclairagiste pour des courts métrages.

En 2019, il est directeur de la photographie de la production *Êtes-vous amoureux ?*, dans le cadre de *NancyOperaXperience #1*, laboratoire de création lyrique.



Julie Roset

soprano

Julie Roset a commencé ses études de chant dès son plus jeune âge en intégrant le Conservatoire du Grand Avignon, puis a obtenu un diplôme avec mention de la Haute École de Musique de Genève en 2019. En 2022, elle a obtenu le diplôme d'interprétation Opera Studies de la Juilliard School de New York. Elle est lauréate cette même année du concours Laffont du Metropolitan Opera de New York. En 2023, elle est lauréate du premier prix du concours Operalia.

Julie Roset s'est produite au Festival d'Aix-en-Provence, interprétant les rôles de Valletto et d'Amour dans *L'incoronazione di Poppea* sous la direction de Leonardo García Alarcón. Elle a fait ses débuts au Teatro Real dans le rôle d'Eurydice et de La Musica dans la production de l'*Orfeo* de Sasha Waltz & Guests, ainsi qu'à l'Opéra du Rhin dans le rôle de l'Amour dans *L'incoronazione di Poppea* sous la direction de Raphaël Pichon. Elle a également fait ses débuts à Paris dans le rôle d'Amour (*Titon et l'Aurore*) avec Les Arts Florissants et William Christie à l'Opéra Comique, dans le rôle de Papagena dans *Die Zauberflöte* à l'Opéra de Toulon et en tant qu'Amour (*Orfeo ed Euridice* de Gluck) à la Philharmonie de Paris avec Les Arts Florissants et Paul Agnew. Au Festival d'Aix-en-Provence, elle a chanté le rôle de Clorinde dans *Il Combattimento*, *La théorie du cygne noir*, un voyage musical à travers le baroque italien dirigé par Sébastien Daucé.

Julie Roset a enregistré plusieurs albums, y compris *Salve Regina* avec l'Orchestre Millenium dirigé par Leonardo García Alarcón, publiés sous le label Ricercar. Parmi ses autres enregistrements récents, on peut citer *Lamenti e Sospiri* de Sigismondo d'India avec Cappella Mediterranea chez Ricercar, *Brabant* avec Holland Baroque chez Pentatone et *Dido and Aeneas* avec l'ensemble Les Argonautes dirigé par Jonas Descotte chez Aparté.

Les points forts de la saison 2023-2024 de Julie Roset comprennent son premier rôle à l'Opéra de Paris en tant qu'Amour (*Médée*) dans la nouvelle production créée par David McVicar et dirigée par William Christie, une tournée européenne de concerts d'*Elijah* de Mendelssohn avec l'Ensemble Pygmalion et Raphaël Pichon et un programme d'airs baroques intitulé *Elemental* avec l'ensemble Twelfth Night au Carnegie Hall.



Jonas Hacker ténor

Grand finaliste des auditions du Metropolitan Opera National Council en 2016, le ténor Jonas Hacker interprète des rôles dans tous les répertoires, de Mozart à Britten. Originaire de Lake Delton dans le Wisconsin, il a été formé dans de nombreuses écoles et programmes prestigieux aux États-Unis, notamment à l'Academy of Vocal Arts, au Wolf Trap Opera et au Glimmerglass Festival. Il a également participé à la résidence Mozart du Festival d'Aix-en-Provence.

Jonas Hacker est membre de l'Ensemble du Bayerische Staatsoper depuis 2021, où on a pu l'entendre dans les rôles de Tamino (*Die Zauberflöte*), Hylas (*Les Troyens*), Pedrillo (*Die Entführung aus dem Serail*), et Sladek/Pierrino dans la production conceptuelle de *Giuditta* de Christoph Marthaler.

Régulièrement soliste aux États-Unis, Jonas Hacker a chanté au Dallas Opera, au Lyric Opera of Chicago, au Washington Concert Opera, à l'Opera San Jose, à l'Arizona Opera et au Des Moines Metro Opera. Il a notamment interprété Ferrando dans *Così fan tutte*, Fenton dans *Falstaff*, le Comte Almaviva dans *Il Barbiere di Siviglia*, Tebaldo dans *I Capuleti e i Montecchi*, Mercure dans *Platée* de Rameau et Laertes dans la version opératique d'*Hamlet* d'Ambroise Thomas. Il affectionne particulièrement le répertoire moderne, ayant chanté Timothy Laughlin dans *Fellow Travelers* de Gregory Spears, le Novice dans *Billy Budd* et le Prince dans *Cinderella* d'Alma Deutscher. Il a également travaillé le rôle d'Hadès dans le nouvel opéra de Matthew Aucoin, *Eurydice*, au Metropolitan Opera.

En concert, Jonas Hacker a chanté dans *Le Messie* de Haendel à deux reprises avec l'Orchestre de Philadelphie, d'abord sous la baguette de Yannick Nézet-Séguin (2018), puis avec Jane Glover (2019). Il a également chanté le *Messie*, Obadiah dans *Elijah* et la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec le Columbus Symphony, la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart avec l'Orchestre Métropolitain au Canada sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, le *Requiem* de Mozart et la *Messe en si mineur* de Bach avec Jane Glover au festival Music of the Baroque, ainsi que la *Messe en si mineur* et la *Cantate 150* de Bach avec Yannick Nézet-Séguin avec l'Orchestre de Philadelphie. Il a fait ses débuts au Carnegie Hall en 2019 en chantant des extraits de *Cinderella* d'Alma Deutscher.

Au cours de la saison 2023-2024, il fera ses débuts dans le rôle d'Arbace dans *Idomeneo* de Mozart à l'Opéra d'État de Bavière.



Sam Carl basse

Le baryton-basse Sam Carl a été membre du Dutch National Opera Studio (2019-2021), artiste "Jerwood" au Festival de Glyndebourne en 2019 et artiste "Equilibrium" encadré par Barbara Hannigan - au cours de la saison 2020-2021.

Cette saison, Sam Carl fait ses débuts au Gran Teatre del Liceu, à Barcelone, dans le rôle du prince Gremin dans la production d'*Eugène Onéguine* de Christof Loy, Leporello dans *Don Giovanni* et Achilla dans *Giulio Cesare* pour le Festival de Glyndebourne. Il chante également La Talpa dans *Il tabarro* et Betto di Signa dans *Gianni Schicci* dans la nouvelle mise en scène d'*Il trittico* de Barrie Kosky pour le Dutch National Opera. Au Concertgebouw Amsterdam, il chante les rôles de Frog-Footman, Seven et Dodo dans une représentation de concert d'*Alice au pays des merveilles* d'Unsuk Chin. En concert, Sam Carl fait ses débuts avec le London Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas et l'Orchestre de la radio néerlandaise.

Au cours de la saison 2022-2023, Sam Carl est retourné au Dutch National Opera dans le rôle de Der Holzacker dans la nouvelle production de Christof Loy de *Königskinder* dirigée par Marc Albrecht et au Festival de Glyndebourne dans le rôle de Nick Shadow dans *The Rake's Progress* dirigé par Robin Ticciati. Il a fait ses débuts à l'Opéra de Montpellier dans une interprétation de concert du *Requiem* de Verdi et dans le rôle de Starek dans la production de Katie Mitchell de *Jenůfa* pour le Palau de les Arts à Valence.

Au cours de la saison 2021-2022, il a fait ses débuts au Bayerische Staatsoper dans le rôle de Panthée dans une nouvelle production des *Troyens*, lors d'une tournée de Glyndebourne, il s'est produit dans le rôle de Nick Shadow, au Staatstheater Darmstadt, il a fait ses débuts dans le rôle de Colline dans *La bohème* et dans le rôle-titre de *Don Quichotte* dans une nouvelle production mise en scène par Mariame Clément et fait ses débuts pour Opera Vlaanderen en chantant Méphistophélès, Esprit maléfique et Pater Profundus dans une nouvelle production de *Szenen aus Goethes Faust* de Schumann sous la direction de Philippe Herreweghe.

En concert, Sam Carl s'est récemment produit avec l'Orchestre philharmonique de la radio néerlandaise dans le rôle du deuxième Sacerdote dans *Il Prigioniero* sous la direction de Franck Ollu au Concertgebouw d'Amsterdam, comme basse soliste dans le *Requiem* de Verdi avec la Deutsche Philharmonie Merck sous la direction de Ben Palmer au Kloster Eberbach et dans *Pulcinella* de Stravinsky avec l'Orchestre philharmonique de Copenhague dans les jardins de Tivoli.



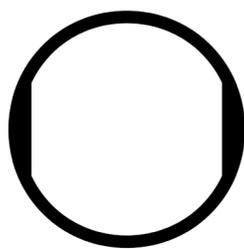
Guillaume Fauchère chef de chœur

Chef de chœur et chef d'orchestre français, Guillaume Fauchère est actuellement à la tête du Chœur de l'Opéra national de Lorraine. Des grandes productions lyriques en passant par l'oratorio ou les œuvres *a cappella*, il se démarque par sa capacité à toujours créer une entité sonore particulièrement homogène et expressive.

Formé à la direction d'orchestre par son professeur Mark Stringer au sein de la prestigieuse Université de Musique et d'Art dramatique de Vienne (MDW), il collabore pendant près de dix ans avec des ensembles et des musiciens de renommée internationale. Il dirige notamment le Wiener Kammerorchester, le Tonkünstler-Orchester Niederösterreich, participe à des masterclasses à Manchester, Budapest, Cannes et travaille comme chef assistant au Teatro Massimo de Palerme. Il dirige également un vaste répertoire sur instruments d'époque, entre autres l'*Oratorio de Noël* de Bach, *Didon et Énée* de Purcell, *La Messe Nelson* de Haydn et *Le Messie* de Haendel.

À son actif, on compte également des créations contemporaines et des œuvres post-romantiques. En 2019, il dirige la création d'un opéra biblique du compositeur autrichien Wolfram Wagner pour le festival de musique sacrée de Retz en Basse-Autriche, et la même année la Première Symphonie de Mahler, dite « Titan ». Début 2020, juste avant la crise sanitaire, il est salué par le public et la critique pour ses débuts remarquables en Allemagne lorsqu'il dirige l'opérette viennoise *Comtesse Maritza* du compositeur hongrois Emmerich Kálmán.

Il acquiert l'expérience de la scène au plus haut niveau en tant que chanteur au sein du prestigieux Chœur Arnold Schönberg avec qui il se produit de 2007 à 2014, entre autres au Festival de Salzbourg, à Aix-en-Provence, au Theater an der Wien, à l'Opéra d'Amsterdam, au Teatro Real de Madrid, sous la direction de chefs tels que Claudio Abbado, Pierre Boulez, Simon Rattle, René Jacobs ou Nikolaus Harnoncourt.



OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE